

Olympiade linguistique canadienne

Réponses aux problèmes de la première étape 2021

Préparé par Andrés Pablo Salanova, 22-mars-2021

(A) Phrasothèque zapotèque

Pour résoudre ce genre de problème, une bonne stratégie est de commencer avec les phrases qui se ressemblent le plus. Voici une paire qui se prête à cela :

bizi udaolo? Qu'as-tu mangé ?
udaowa? jeta na? J'ai mangé les tortillas.

En examinant ces exemples, on peut déduire que **udao** veut dire quelque chose comme *avoir mangé*. Avec cela, on peut passer à la phrase suivante, d'où on tire que **jeta** correspond à *tortillas* et **nigula** à *femme*.

udao nigula jeta Une femme mange des tortillas.

En faisant une comparaison avec la phrase suivante, on peut établir que **na?** correspond à *les*, et vient après le substantif qu'il modifie. En fait, on verra qu'il n'y a pas de distinction entre singulier et pluriel ni entre masculin et féminin et qu'on trouve **na?** avec d'autres substantifs peu importe leur genre ou nombre.

beko? ze na? bε? bē? na? jeta na? C'est au grand chien que l'homme a donné les tortillas.

De là il est possible de déduire le reste des éléments dans les premières phrases : **bizi** est *que*, et les terminaisons **-wa?** et **-lo?** correspondent à *je* et *tu*, respectivement.

Les phrases qui restent sont un peu plus complexes, mais avec beaucoup de répétition. Voyons ce qu'on peut établir :

nigula na? bε?nε? bē? na? zitu dao? na?

femme la le le

C'est la femme qui a donné le petit chat à l'homme.

beko? ze na? bε? bē? na? jeta na?

le le tortilla les

C'est au grand chien que l'homme a donné les tortillas.

bε? nigula ze beko? dao? na? nisa

femme le

Une grande femme a donné de l'eau au petit chien.

Hormis le **na?** qui apparaît un peu partout, ce qui se répète dans toutes les phrases est l'élément **bε?**, dans la première phrase sous la forme **bε?nε?**. Ce **bε?** ne peut donc correspondre qu'à *avoir donné*.

De la comparaison entre les phrases on peut conclure aussi que **nisa** est *eau*, **bē?** est *homme*, etc., car le premier de ces mots se trouve seulement dans la dernière phrase, le deuxième dans les deux premières, etc. Pareillement pour les adjectifs **ze** (*grand.e*) et **dao?** (*petit.e*). Nous pouvons aussi établir que l'adjectif vient après le substantif qu'il modifie mais avant **na?**. Donc, voici les traductions complètes :

nigula na? bε?nε? bē? na? zitu dao? na?

femme la donner-? homme le chat petit le

C'est la femme qui a donné le petit chat à l'homme.

beko? ze na? bε? bē? na? jeta na?

chien grand le donner homme le tortilla les

C'est au grand chien que l'homme a donné les tortillas.

bε? nigula ze beko? dao? na? nisa

donner femme grand chien petit le eau

Une grande femme a donné de l'eau au petit chien.

L'élément **-nε?** reste un peu mystérieux, mais son rôle deviendra plus clair si on analyse la structure de ces phrases. En fait, il y a un ordre qui prévaut dans les phrases du problème : le verbe vient en premier, suivi de son sujet, suivi des objets. Quand cet ordre n'est pas suivi c'est soit parce que la phrase est une question (**bizi udaolo?**) soit parce que la phrase a une traduction telle que *C'est ___ que/qui ...*, où ce qui est en première position en zapotèque occupe le ___ dans la traduction. Comme les structures équivalentes en français, il s'agit de phrases *marquées*,¹ où l'on met l'accent sur une partie de la phrase : la chose sur laquelle on s'interroge, dans le cas des questions, ou un participant de la phrase qu'on veut contraster avec d'autres acteurs possibles (*c'est la femme et non pas l'homme qui a donné le petit chat...*, etc.)

¹C'est un terme employé souvent en linguistique : quelque chose est considéré comme *marqué* par rapport à autre chose de comparable quand sa structure est plus complexe ou son usage plus spécifique, parmi d'autres raisons.

Le **-nɛʔ** apparaît dans une des deux phrases qu'on traduit par *C'est ___...*, celle où *la femme donne* etc., mais il est absent dans l'autre, celle où *l'homme donne* etc. Quelles sont les différences entre ces deux phrases ? Faisons un petit tableau :

	C'est la femme...	C'est au grand chien...
qui donne ? (sujet)	la femme	l'homme
quoi ? (objet)	le petit chat	les tortillas
à qui ? (objet ind.)	à l'homme	au grand chien
sur quoi met-on l'accent ?	sujet	objet ind.

Les différences sont nombreuses, mais seule la dernière de ces différences a un rapport avec le fait que le **-nɛʔ** n'apparaît que sur une phrase marquée. En plus, dans ces phrases la différence entre que ce soit le sujet ou un autre participant qui est déplacé au début de la phrase se reflète en français par l'usage de *qui* plutôt que *que*. Nous pouvons donc supposer que **-nɛʔ** indique que le sujet est déplacé au début de la phrase.

Ce sont très peu de données pour conclure cela avec conviction, mais je ne vois pas de meilleure hypothèse. Le rôle que joue le **-nɛʔ** sera confirmé par certaines des phrases à traduire, en fait! En particulier, **bɛʔ ʒe naʔ weʔenɛʔ nisa**, où c'est assez clair que **bɛʔ ʒe naʔ** est le sujet.

Il faut toujours regarder les phrases à traduire... elles peuvent vous aider dans la résolution du problème.

Avec tout cela, il est possible d'arriver assez facilement aux traductions suivantes :

- | | |
|---|---|
| a. bɛʔ naʔ bɛʔnɛʔ nigula daoʔ naʔ jɛta naʔ | c'est l'homme qui a donné les tortillas à la petite femme |
| b. bɛʔ naʔ bɛʔ nigula daoʔ naʔ jɛta naʔ | c'est à l'homme que la petite femme a donné les tortillas |
| c. jɛta naʔ bɛʔ bɛʔ daoʔ naʔ ʒitu naʔ | c'est des tortillas que le petit homme a donné au chat |
| d. bɛʔ ʒe naʔ weʔenɛʔ nisa | c'est le grand homme qui a bu de l'eau |
| e. bekoʔ naʔ udao ʒitu naʔ | c'est le chien que le chat a mangé |
| f. bizi bɛʔloʔ ʒitu ʒe naʔ | qu'as-tu donné au grand chat ? |

Les règles, nous les avons décrites au fur et à mesure ci-dessus, mais on peut les résumer de la façon suivante :

Ordre normal dans la phrase : V S O O. Un des éléments autres que le verbe peuvent passer à la première position dans des questions ou dans des constructions "emphatiques". Le verbe est marqué par **-nɛʔ** si l'élément déplacé est S. Les sujets *je* et *tu* sont aussi des suffixes du verbe.

Ordre dans le groupe nominal : N A D, où N est le substantif, A l'adjectif qui le modifie, et D le déterminant **naʔ**.

Sources : La plupart de ces données sont de Larry Lyman, recueillies dans Albert Bickford, *Morphology and syntax*; nous avons ajouté quelques données construites.

(B) Je vos di voirement

Ce genre de problème présuppose bien entendu que vous puissiez tirer quelques conclusions sur les données à partir du français contemporain. La méthode de résolution est donc différente de celle employée pour d'autres problèmes.

La chose importante à voir dans les extraits d'ancien français est ce qui se passe au début de la phrase. Cela est plus facile à voir si on identifie le verbe conjugué de chaque phrase et qu'on les aligne pour voir ce qui vient avant et après. Voyons quelques exemples :

	V	
Par ces trois	sera	la Queste achevee.
Aprés	jura	Lancelot tout autretel serrement come il avoit fet.
Einsi	parla	la voiz au roi.
Et lors	a	il encontré jusqu'a vint homes armez...
Er	est	ele bien venue.
Et cest miracles	fu	tantost seuz par cest païs.

Qu'est-ce qui apparaît avant le verbe ? Une conjonction (*et*), qui n'est pas toujours présente, et un *groupe*, c'est-à-dire un ensemble de mots qui fonctionnent comme une unité. Comment sait-on que cet ensemble de mots est un groupe ? En français contemporain on peut voir dans des variantes d'une même phrase que ces mots sont plus ou moins inséparables : *c'est par ces trois que la quête sera achevée, la quête sera achevée par ces trois*, etc., en opposition à des formulations incompréhensibles telles que *c'est par que la quête sera achevée ces trois* ou *c'est par ces que la quête sera achevée trois* (au Canada on comprendrait peut-être *c'est ces trois que la quête sera achevée par*, mais il reste que c'est un peu poussé).

En tout cas, dans tous les exemples ci-dessus, on ne voit qu'un seul groupe, jamais deux ou plus, et on ne laisse jamais cette position vide non plus. En fait, en ancien français cette position est souvent vide, mais le montrer aurait compliqué un peu le problème.

On dirait que les exemples suivants sont exceptionnels, car en plus du groupe et de la conjonction, il y a aussi un pronom avant le verbe :

Et	de ces trois choses	vos	diré	je bien la sensfiance.
	Escu	vos	envoiera	Diex d'aucune part...
	L'estreu	li	tint	sun uncle Guinemer.

Cependant, on observe que ce pronom qui apparaît immédiatement avant le verbe est toujours un de ces pronoms qui s'attachent fortement au verbe comme en français contemporain (et qui sont parfois liés au verbe avec un trait d'union à l'écrit). C'est ce qu'on appelle des *clitiques*, et on peut les considérer comme formant une unité avec verbe conjugué.

Dans ce qui suit le verbe on peut aussi distinguer un ordre : le sujet, s'il y en a, vient toujours en premier. S'il s'agit d'un verbe à deux parties, par exemple une voix passive (*sera achevee, fu seuz*, etc.), la deuxième partie suivra le sujet. Il y a aussi des exemples qui montrent que des adverbes (*bien, tantost*) se placent avant cette deuxième partie du verbe.

Si l'on applique ces principes aux phrases modifiées, on obtient ce qui suit :

Bel	sont	il voirement
Ceste constume	ai	je toz jors tenue.
Longtemps	fu	ly roys Elinas en la montaigne.
Espaigne	vos durat	il en fiet.
Vos	vos en iroiz	à un chastel que l'en apele Got <i>de ci</i> .
Et ele	s'en entre	en la forest.

L'exemple *Vos vos en iroiz à un chastel que l'en apele Got de ci* est celui qui présente le plus de difficultés. Le placement de *de ci* est sans doute plus naturel avant *à un chastel que l'en apele Got*, mais vous n'avez pas assez de données pour conclure que ça devrait changer de place (lors de la correction nous avons accepté les deux variantes). D'autre part, note que dans cette même phrase il y a deux clitiques attachés au verbe. Il faut reconnaître cela et ne pas les séparer du verbe.

Sources : Les phrases sont tirées de *Queste del Saint Graal* (la grande majorité), d'*Yvain, le Chevalier au lion* et de la *Chanson de Roland*. Certaines de ces phrases ont été coupées de phrases coordonnées plus longues.

(C) Mok chaou mokcha (*mókcha* ou *mokchá*) ?

Il y a plus d'une manière de commencer à résoudre ce problème. La première chose que je vois est que l'accent est le plus souvent au début du mot. Y a-t-il quelque chose d'exceptionnel dans les mots où l'accent n'est pas au début ? Les voici :

ufáj	souffler
ər'vé	femme
il'ét'	soirée
kuváka	long
kucə́má	escalier

On dirait que la qualité des voyelles y est pour quelque chose : l'accent refuse de tomber sur les voyelles **u**, **i** et **ə**. Le mot **kucə́má** est particulièrement intéressant car l'accent se “déplace” de deux syllabes à compter du début du mot, justement parce que les deux premières syllabes contiennent une de ces voyelles.

Mais il y a un petit problème avec **kúdu**. Ici l'accent tombe sur un **u**. Cependant, il est clair qu'ici l'accent n'a pas le choix. Toutes les voyelles du mot sont des voyelles que l'accent “n'aime pas”. Alors l'accent tombera sur la première, qui est *ceteris paribus* la localisation préférée de l'accent.

Donc, l'accent se place comme suit dans les mots du problème :

- a. **mól'əma** besoin
- b. **udəftə́má** besoin de bercer
- c. **putə́má** besoin de mettre
- d. **t'ijə́má** faire
- e. **méjga** rien
- f. **kíjə** qui

Nous pouvons énumérer les règles comme suit :

1. L'accent tombe sur la première syllabe, sauf...
2. Si la deuxième syllabe contient une voyelle **a** ou **ɛ**, et la première syllabe contient une des voyelles **i** **u** **ə**, l'accent tombe sur la deuxième syllabe.
3. S'il y a plusieurs syllabes avec **i u ə** au début du mot, l'accent tombe sur la première syllabe qui contient **a ɛ**.
4. Si le mot consiste entièrement de syllabes avec **i u ə**, l'accent tombe sur la première syllabe.

Sources : Les données pour ce problème ont été tirées de *Элементы мокшанского языка в типологическом освещении* (ISBN 978-5-4465-2097-8), grammaire descriptive élaborée par plusieurs auteurs.

(D) Une salade de mots thaïlandaise

Pour ce type d'exercice, il est essentiel de pouvoir décomposer le sens de certains concepts présentés en français. Voici certaines des décompositions auxquelles tu peux arriver après un peu de réflexion (les mots entre parenthèses sont supputés, car ils ne sont pas présents dans les données) :

dinde	→	poulet + trompe allongée
avion	→	bateau + (voler)
soucoupe volante	→	assiette + (voler)
dentier	→	dent + (faux)
marin	→	soldat + bateau
bateau remorqueur	→	bateau + attaché par un câble

En plus il faut voir que *caca* et *restes* sont des concepts assez proches, qui s'expriment peut-être par le même mot en thaïlandais. On va appeler ce concept *déchets*.

Il est possible de résoudre l'exercice sans avoir fait toutes les décompositions possibles. Par exemple, tu n'as peut-être pas vu que *trompe allongée* allait avec *dinde*, même si tu as pensé à un rapport entre ce dernier mot et *poulet*. Essaie de voir si tu peux arriver à la réponse si cette information te manque.

Après avoir fait cela, il faut compter le nombre d'occurrences de chaque concept en français et le nombre d'occurrences de chaque "mot" (séparé par des espaces) en thaï. Voici ce que ça donne :

5 fois :	ria	bateau
4 fois :	khî	déchets
3 fois :	fan, kày	dent, poulet
2 fois :	bin, ca·n, phûaŋ, thahǎ·n, thâw, ɲuaŋ	assiette, attaché, cuisinière, soldat, trompe, voler
1 fois :	kòp, kɛ·ŋ, pha·y, plò·m	bois, curry, faux, rames

On voit immédiatement que **ria** est *bateau* et **khî** est *déchets*. Comment trouver le reste ? Pour *dent* et *poulet*, on peut décider sur la base que *poulet* est toujours en combinaison, tandis que *dent* apparaît seul. Cela permet de dire que le premier correspond à **kày** tandis que le deuxième correspond à **fan**. On peut aussi conclure que **plò·m** est *faux*.

Une fois qu'on a vu ces correspondances on peut trouver une règle qui nous rendra la solution plus facile (mais qui n'est pas strictement nécessaire pour résoudre la totalité du problème) : dans les composés en thaï, le modifieur est toujours placé après le modifié. Avec cette règle, on peut déterminer assez facilement que **ɲuaŋ** est *trompe*, car il est placé à droite de *poulet* tandis que dans tous les autres composés *poulet* est le deuxième élément (*X de poulet*). Pareillement pour **thahǎ·n** (*soldat*), qui est modifié par **ria** dans le mot qui correspond à *marin*.

Il nous reste alors juste une partie des mots à identifier :

- | | |
|---------------------|---|
| a. ria bin | 2. curry de poulet |
| b. ca·n | 3. bateau à rames |
| c. ca·n bin | 4. restes de cendres au fond de la cuisinière |
| d. ria phûaŋ | 6. avion |
| e. phûaŋ | 7. attaché par un câble |
| f. khî·kòp | 8. soucoupe volante |
| i. khî·thâw | 11. cuisinière |
| j. thâw | 15. assiette |
| m. kɛ·ŋ kày | 17. bateau remorqueur |
| n. ria pha·y | 18. restes de bois (copeaux, sciure) |

La stratégie qui nous servirait ici est de voir quelles sont les combinaisons qu'on voit dans ces données seulement.

Je représente cela par des tableaux. Note que la distinction entre modifieurs et modifiés est très utile ici. Cela fait qu'on traite le mot *assiette*, qui apparaît seul mais aussi comme modifié, différemment de *attaché*, qui apparaît seul mais aussi comme modifieur. Si on avait essayé de faire ce tableau avec toutes les données du problème, il y aurait des mots tels que **ria** qui apparaissent dans les trois fonctions, ce qui compliquerait beaucoup les choses.

	(seul)	bin	phûaŋ	kòp	thâw	kày (poulet)	pha·y
(seul)			oui		oui		
ria (bateau)		oui	oui				oui
ca·n	oui	oui					
khî· (déchets)				oui	oui		
kɛ·ŋ						oui	

	(seul)	voler	attaché	rames	poulet	cuisinière	bois
(seul)			oui			oui	
bateau		oui	oui	oui			
curry					oui		
déchets						oui	oui
assiette	oui	oui					

Nous pouvons rendre les tableaux parallèles en permutant les colonnes ou les rangées. Après quelques permutations on peut conclure que **ca·n** est *assiette*, **kɛ·ŋ** est *curry*, **pha·y** est *rames*, etc. Certains de ces sens ne sont que supputés. Le mot **kòp**, par exemple, signifie *rabot de menuisier* plutôt que *bois*. Et **khî·** veut dire littéralement *excrément* plutôt que *déchets*.

Sources : Ces données sont tirées de Fasold, Ralph William August, 1968, “Noun compounding in Thai”, thèse doctorate de l’Université de Chicago.

(E) Message d'un constructeur du royaume de Saba

Dans cet épigraphe il est apparent que l'écriture est organisée en lignes (en plus on le dit plus ou moins dans le problème). On peut alors supposer qu'elle ne s'écrit pas du haut vers le bas ou du bas vers le haut. Par contre elle pourrait s'écrire de droite à gauche ou de gauche à droite, ou même *boustrophédon*, c'est-à-dire en alternant les deux directions. Cette possibilité est un peu compliquée, alors laissons-la de côté pour la reprendre seulement si nos tentatives de trouver une solution plus simple échouent.

Il faut faire confiance à la translittération. Le problème nous dit que dans la translittération chaque symbole est représenté par la même lettre ou séquence de lettres, alors il devrait être possible d'aligner les symboles avec les lettres latines.

Commençons par les extrémités. Dans les translittérations, le **w** se répète trois fois dans les extrémités : au début de deux lignes, et à la fin d'une autre. Le **n** se répète quatre fois, toujours à la fin d'une ligne. Toutes les autres lettres aux extrémités sont uniques.

Dans l'épigraphe il y a aussi des symboles qui se répètent dans les extrémités des lignes : **⊕** une fois à gauche et deux à droite, et **⋈** trois fois à gauche. Hmm... quatre aurait été parfait pour nous permettre de supposer trois choses : (a) on écrit de droite à gauche, et (b) **⊕** est **w**, et (c) **⋈** est **n**.

Je voudrais tellement croire à cela... Peut-être que la note qui indique "qu'un de ces noms propres est sur deux lignes" explique ce désaccord entre les quatre **n** et seulement trois **⋈**. En fait, on verra plus tard que cette supposition est en fait erronée, mais tout ce qu'il nous faut ici c'est que notre confiance dans la translittération ne soit pas dogmatique : on ne sait pas encore tout ce qui est représenté dans l'écriture sabéenne; peut-être qu'un détail nous échappe. En tout cas, tous les autres symboles dans les extrémités des lignes de l'épigraphe sont uniques, donc à moins que l'écriture soit en boustrophédon on peut prendre ces trois suppositions comme étant assez probables.

Il est assez facile de tester nos hypothèses. Le **⊕** se répète beaucoup dans ce texte, et souvent assez près du début de la ligne. Donc, à la ligne 1 on l'a en quatrième position, à la ligne 2 on l'a en cinquième position, à la ligne 3 on l'a en quatrième position (ainsi que deux positions plus tard), à la ligne 4 on l'a en quatrième position en plus de l'avoir dans la première, à la ligne 5 on l'a en septième position en plus de l'avoir dans la première, et à la ligne 6 on l'a en quatrième position. Est-ce que ça coïncide avec les translittérations ?

Oui!

Voici un petit tableau avec les caractères qui occupent les premières positions de chaque ligne de la transcription; notez que je considère les espaces comme occupant une position :

	1	2	3	4	5	6	7	pourrait correspondre à...
a.	b	r	°	w		w	h	la ligne 3
b.	w	s ¹	q	f	h	m	w	la ligne 5
c.	l	h	y	w		°	m	la ligne 6 ou 1
d.	q	m	n		w	h	f	la ligne 2
e.	°	l	t	w	b		y	la ligne 6 ou 1
f.	w	m	h	w	l	h	m	la ligne 4

Si ce traitement des espaces nous met mal à l'aise, on peut aligner juste les premiers mots des lignes pour lesquelles il n'y a pas d'ambiguïté (2, 3, 4, 5) avec les translittérations, pour confirmer qu'elles sont parfaitement consistantes. Les symboles pour **f**, **m**, **b** et **r** dans la police que j'utilise ne sont pas identiques aux caractères qu'on trouve dans l'épigraphe; substituez mentalement les formes.

	1	2	3	4	5	6	7	8
2	ϕ	⊖	⋈					
	q	m	n					
3	∏	⌋	⋈	⊖				
	b	r	°	w				
4	⊖	⊖	⋈	⊖	1	⋈	⊖	⊖
	w	m	h	w	l	h	m	w
5	⊖	⊖	ϕ	⋈	⋈	⊖	⊖	⊖
	w	s ¹	q	f	h	m	w	

Les **m**, **w**, **q** et **h** qui se répètent devraient suffire pour nous convaincre qu'on est sur la bonne piste. De là, il est facile de voir que les espaces dans la translittération correspondent à des barres verticales dans l'épigraphe. Mais il y a une inconsistance : une des lignes finit par une barre verticale, mais ceci ne semble pas correspondre à une différence quelconque dans la translittération; voilà donc pourquoi on a quatre lignes qui se terminent par **n** dans la translittération.





Voici donc le bon ordre dans la translittération :

1. (e) **ʔltwb ydhq wbnhw ʔyfc yrm ʔlht fw**
2. (d) **qmn wḥfnm w^cqb dhmdn wkbr gbrn**
3. (a) **brʔw whqs²bn whs²qrn m^cwnn ḥslḥn**
4. (f) **wmḥwlhmw ygl wmḥrbhmw mdt**
5. (b) **ws¹qfhw kwkbn brd^ʔ ʔln d_s¹myn**
6. (c) **lḥyw ʔmr^ʔhmw wlḥyw ʔfs¹hmw ʔmn**

Et avec cela on peut faire une liste des symboles de cet alphabet (encore une fois ma police ne donne pas des formes exactement identiques à ce qu'on voit dans l'épigraphie, mais c'est facile de voir les correspondances). Une des lettres, celle translittérée **b**, s'écrit de deux manières (𐤁 et 𐤂). Il y a aussi une inconsistance dans la translittération : un des **1** dans un des noms propres est translittéré **g**. Nous ne savons pas s'il s'agit d'une erreur dans l'épigraphie ou dans la translittération.

𐤁 𐤂 𐤃 𐤄 𐤅 𐤆 𐤇 𐤈 𐤉 𐤊 𐤋 𐤌 𐤍 𐤎 𐤏 𐤐 𐤑 𐤒 𐤓² 𐤓¹ 𐤔 𐤕 𐤖 𐤗 𐤘 𐤙 𐤚 𐤛 𐤜 𐤝 𐤞 𐤟 𐤠 𐤡 𐤢 𐤣 𐤤 𐤥 𐤦 𐤧 𐤨 𐤩 𐤪 𐤫 𐤬 𐤭 𐤮 𐤯 𐤰 𐤱 𐤲 𐤳 𐤴 𐤵 𐤶 𐤷 𐤸 𐤹 𐤺 𐤻 𐤼 𐤽 𐤾 𐤿

Pour les monogrammes, la meilleure manière de procéder est d'essayer d'identifier des lettres dans les figures. Voilà ce que je vois dans chacun des quatre (c'est sûr que ça aide de savoir quelles lettres on cherche). Peut-être tu vois d'autres choses; je ne note que les lettres qui sont plus ou moins faciles à séparer du reste, mais assez peu suffit pour identifier les monogrammes.

A.		𐤛 (ʔ), 𐤃 (f), 𐤙 (y), 𐤜 (c) ...ce qui nous laisse... ʔyfc (j)
B.		𐤞 (ṣ), 𐤈 (l), 𐤎 (n) ...ce qui nous laisse... ḥslḥn (i)
C.		𐤍 (m), 𐤖 (w), 𐤈 (l), 𐤓 ¹ (s ¹) ...ce qui nous laisse... s ¹ lwm (h)
D.		𐤁 (b), 𐤴 (t), 𐤖 (w) ...ce qui nous laisse... ʔltwb (g)

Finalement, une fois qu'on a la liste des symboles de l'alphabet, il ne devrait pas être difficile de translittérer le petit texte :



Les trois lignes se lisent comme suit :

nmm bn m
lkm s²w^c mr³s¹
yd^{c3}b

La présence des noms propres **Nmm**, **Mlkm** (sur deux lignes) et **Yd^{c3}b** permet de confirmer que nous sommes sur la bonne piste. Les seules difficultés spécifiques à ce texte sont la variante **∞** de **w** et un **h** dans la dernière ligne qui est un peu croche.

Note : ce texte est beaucoup plus ancien et n'est pas en sabéen mais plutôt dans une variété linguistique très proche qui s'écrit avec le même alphabet, le ḥadramite, parlée dans l'est du Yémen avant la conquête sabéenne.

Sources : Ces épigraphes ont été tirés du *Digital Archive for the Study of Pre-Islamic Arabian Inscriptions* (<http://dasi.cnr.it/>). Le grand texte a l'identifiant Ir 71, tandis que le petit texte a l'identifiant Ja 1005.